

Dossier pédagogique N°2 - 2019

« Vivre à l'époque gallo - romaine dans le Gers : le musée archéologique de Lectoure et ELUSA - capitale antique : la domus de Cieutat, le musée archéologique d'Eauze et la villa de Séviac.



SOMMAIRE

I. PARTIE SCIENTIFIQUE

- a) MUSEE ARCHEOLOGIQUE LE TRESOR D'EAUZE
- b) VILLA GALLO-ROMAINE DE SEVIAC
- c) DOMUS DE CIEUTAT
- d) MUSEE ARCHEOLOGIQUE E. CAMOREYT DE LECTOURE

II. PARTIE ZOOM : LES COLLECTIONS ET VESTIGES

1. MUSEE ARCHEOLOGIQUE LE TRESOR D'EAUZE

- a) UN SARCOPHAGE ROMAIN
- b) LA CERAMIQUE COMMUNE
- c) LES DIEUX ORIENTAUX
- d) LE TRESOR D'EAUZE

2. VILLA GALLO-ROMAINE DE SEVIAC

- a) LA MOSAIQUE ROMAINE
- b) LES THERMES
- c) LE CHAUFFAGE PAR HYPOCAUSTE

3. DOMUS DE CIEUTAT

- a) LA PROVINCE DE NOVEMPOPULANIE
- b) LE STYLET
- c) LA GROMA

4. MUSEE ARCHEOLOGIQUE DE LECTOURE

- a) AUTELS TAUROBOLIQUES

- III. BIBLIOGRAPHIE
IV. PISTES PEDAGOGIQUES ET CULTURELLES

I - PARTIE SCIENTIFIQUE

MUSEE ARCHEOLOGIQUE LE TRESOR D'EAUZE

Le musée archéologique d'Eauze est installé dans deux maisons mitoyennes qui font face à l'ancien quartier Saint - July autrefois occupé par les tisserands.



Après avoir abrité le Crédit Agricole, les bâtiments ont été acquis en 1987 par la commune d'Eauze pour y aménager le musée.

Après l'ouverture du musée en 1995, se réalise un rêve vieux d'un peu plus de cent ans. En effet, tout a commencé en 1880 à l'occasion des travaux de la gare. A ce moment - là, le célèbre préhistorien Edouard Piette, alors juge de paix à Eauze, suivait les travaux de la gare en sauvant tant bien que mal de la destruction et de la dispersion quelques « antiquités romaines » qu'il légua, dans la tradition de l'époque, au musée des antiquités nationales de Saint - Germain - en - Laye. L'ingénieur du chantier avait également fait mettre de côté des objets recueillis par les ouvriers qui s'occupaient des terrassements. Ces objets, versés aux Domaines, furent acquis par la municipalité d'Eauze le 9 août 1885. Ils constituent aujourd'hui le fonds ancien du musée. Entre - temps, une subvention est allouée à la commune par Jules Ferry, ministre de l'instruction publique, pour aménager le musée. On décide de l'installer dans le cloître du petit séminaire à côté de la cathédrale mais le projet est abandonné. Faute de place suffisante, le conseil municipal se prononce finalement en 1889 pour mettre en dépôt au musée d'Auch les objets les mieux conservés. C'est la fin du projet de musée.

Lorsqu'en 1976 s'achevait la construction de la nouvelle mairie, on affecta une salle pour la présentation des anciennes collections archéologiques encore préservées sur place. L'initiative est due à Paulette Aragon, à qui nous devons aussi les fouilles de la villa gallo - romaine de Séviac, et à l'historien René Laffargue. Le public et les chercheurs purent ainsi découvrir pour la première fois, après un siècle, les vestiges conservés. Le 18 octobre 1985, la découverte du trésor d'Eauze au cours d'une fouille menée par le Service Régional de l'Archéologie marqua un tournant décisif dans l'avenir du « musée ». Face à la richesse et à la qualité des pièces d'orfèvrerie, des monnaies d'argent des objets en ivoire du trésor - propriété de l'Etat - la commune d'Eauze décida d'aménagement d'un musée placé sous le contrôle de la Direction des Musées de France. Après avoir obtenu l'accord de l'Etat pour une mise en dépôt du trésor, la nomination d'un conservateur et la labellisation du musée, et profitant d'une opportunité d'achat, la commune d'Eauze se portait acquéreur de l'ancienne banque du Crédit Agricole. Le trésor, quant à lui, est rattaché à la Conservation départementale du Patrimoine et musées du Gers et intègre en 2009 le site archéologique d'*Elusa, capitale antique*.

Situé au cœur de la ville actuelle, mais inadapté à la présentation des collections archéologiques, l'édifice a subi d'importants remaniements, œuvre des architectes Brigitte et François Boulé et du scénographe Bruno Courtade.



Le musée propose un parcours thématique qui s'échelonne sur trois niveaux.

Le sous - sol est entièrement consacré aux circonstances de la découverte et à la présentation des 28000 monnaies et des 53 bijoux et objets précieux du trésor du III^e de notre ère. Le rez - de - chaussée, où se trouve l'accueil, présente grâce au Fonds Guy Duclos, un panorama très complet de la préhistoire dans la région d'Eauze que complète une évocation des origines gauloises et romaines des Elusates. Le 1^{er} étage est réservé à la vie quotidienne gallo - romaine d'*Elusa*. Là, les objets archéologiques issus des fouilles anciennes et récentes, indices tenus et fragiles, sont replacés dans leur contexte antique au travers de fresques originales réalisées pour le musée par l'archéologue Erwin Kern. Le 1^e étage abrite la salle des expositions temporaires.

LA VILLA GALLO - ROMAINE DE SEVIAC

La découverte de la *villa* de Séviac a eu lieu en 1864 lors de la construction de la ferme de l'Hospitalet qui détruit une grande salle antique à mosaïques. Des « fouilles » épisodiques se déroulent dans ce secteur jusqu'en 1911, sous l'égide d'érudits locaux, Séviac illustrant ainsi comme d'autres sites, l'engouement des notables pour leur passé gallo - romain, dans un contexte de floraison des sociétés savantes et d'essor de l'archéologie. En 1867, l'abbé Monnier, curé de Labarrère, demande une subvention à Napoléon III pour enlever la mosaïque qu'il vient de découvrir à Séviac, afin d'en orner son église. La demande est restée sans suite !

Les premières fouilles extensives, durant l'été 1911, sont financées par le docteur Lannelongue, personnalité gersoise. Les galeries ouest, sud et est du péristyle, certaines salles et les couloirs sud - ouest et sud - est, dégagés, figurent sur le premier relevé de structures établi en 1913. La Première Guerre mondiale a mis fin aux fouilles.

Le site est « réveillé » par Paulette Aragon - Launet en 1959, lorsqu'elle creuse quelques sondages aux abords de la ferme en ruine, puis lorsqu'elle dirige sa première campagne de fouille en 1961 qui dégage l'aile ouest de la *villa*. Des fouilles sont organisées tous les étés de 1967 à 1997, la première décennie permettant de découvrir l'essentiel des bâtiments résidentiels. Hervé Rivière se consacre avec Raymond Monturet (CNRS) au secteur thermal de 1976 à 1980, puis jusqu'en 1986 explore l'aile nord du péristyle et les structures établies au-delà qui montrent une implantation dès le Haut - Empire. En parallèle, Jacques Lapart et Jean - Louis Paillet (CNRS) s'occupent de 1980 à 1984 du secteur paléochrétien au sud - est. De 1987 à 1997, Jean Gugole dirige des sondages sur tout le site pour en préciser l'évolution. Depuis 1978, la villa est classée Monument Historique et en 2003 la propriété du site est transférée à la commune de Montréal - du - Gers.

Depuis lors, les conditions de conservation d'une partie des mosaïques étaient devenues précaires et nécessitaient une intervention rapide sur les structures de protection.



Dans le cadre d'un projet global porté par l'Etat, les Régions, le Département, le SIVU et la Commune, une très importante campagne de restauration des mosaïques a eu lieu sous l'égide de la Direction Régionale des Affaires Culturelles, *et un vaste bâtiment de couverture a donc été prévu.*



Le jury du concours d'architecture a retenu le projet de Joao Luis Carrilho da Graça.

Sur l'intégralité du site antique, cette réalisation architecturale protège désormais les vestiges sur une étendue totale de 2070m² et dans l'état du IV^es de notre ère. Son œuvre, en nuage au - dessus du site, valorise les vestiges et le décorum antiques par le contraste des lignes très épurées de la couverture. La toiture translucide, laissant filtrer la lumière naturelle, permet d'apprécier tout l'éclat et les teintes chaudes des mosaïques et apporte une nouvelle vision sur la trentaine de tapis différents de mosaïques.

LA DOMUS DE CIEUTAT

Au cœur de la Gascogne, Eauze, capitale de l'Armagnac, se situe aux confins du département du Gers. Cette commune de 4000 habitants possède une histoire vieille de plus de vingt siècles.

Dès 1983, la municipalité d'Eauze a intégré, dans son plan d'occupation des sols, des zones à hauts risques archéologiques permettant une concertation, entre aménageurs et archéologues, qui oblige une fouille préalable à tous travaux impactant le sous - sol. Cette politique volontariste se manifeste par la création en 1992, avec le soutien du ministère de la culture et de la communication, d'une réserve archéologique couvrant une vingtaine d'hectares, soit environ la moitié de l'emprise de l'ancienne agglomération gallo-romaine, sur les plateaux de Cieutat et de La Taste. En 1995, l'ouverture au cœur de la ville actuelle du musée archéologique offre un écrin aux objets mis au jour sur l'emprise de l'ancienne *Elusa*.

Dès 2001, une fouille programmée d'envergure est autorisée par l'Etat et le Ministère de la Culture dans l'emprise de la réserve archéologique. Ce secteur épargné par toute construction depuis la fin de l'Antiquité jusqu'à nos jours a figé les vestiges gallo - romains permettant aux archéologues de pouvoir les étudier tels qu'ils ont été abandonnés 1500 ans auparavant. Cette opération archéologique a été réalisée sur une superficie de 4000m² à la suite de l'interprétation des clichés aériens réalisés au début des années 1990 par Catherine Petit - Aupert, et elle s'est achevée en 2012. De 2001 à 2012, cette fouille archéologique a mobilisé pendant cinq semaines tous les étés plus de 250 fouilleurs. Elle visait à retracer l'histoire d'une partie d'un quartier résidentiel depuis les origines d'*Elusa* jusqu'à son déclin qui s'amorce au début du haut Moyen Âge. Initialement centrées sur l'étude d'une demeure aristocratique, la *domus* de Cieutat, les fouilles ont largement débordé sur l'emprise des rues environnantes.

Evolution de l'habitat, vie quotidienne, relations entre l'emprise publique et privée, techniques de construction et gestion de l'eau constituent les principaux thèmes abordés lors cette opération archéologique.

Le devenir du site de la *domus* de Cieutat est fixé en 2005 par les différents partenaires de la fouille : il fera

l'objet d'un aménagement voué à la présentation au public. Le projet prévoyait d'une part la valorisation des vestiges de la *domus* dans son état au IV^es de notre ère, protégés par une structure parapluie, de son environnement et d'autre part la création d'un centre d'interprétation dans l'ancienne gare ferroviaire d'Eauze située à une centaine de mètres. Cette offre touristique et culturelle a été inaugurée en juillet 2013. La complémentarité avec la *villa* de Séviac et le musée archéologique d'Eauze permet, en mettant en perspective la « maison de ville » et la « maison des champs » durant l'Antiquité tardive de découvrir ce que pouvait être la vie quotidienne de nos ancêtres dans et autour de la ville d'*Elusa*.

MUSEE ARCHEOLOGIQUE E. CAMOREYT DE LECTOURE

Créé officiellement au XIX^eme siècle, comme les autres musées du réseau gersois du fait de la volonté locale, le musée archéologique Eugène Camoreyt de Lectoure a été rendu célèbre par ses fameux autels de culte.

Ce ne sont pourtant pas les seuls attraits de cet établissement, "Musée de France" au titre de la loi de 2002, placé sous la gestion scientifique de la conservation départementale du patrimoine et des musées du Gers et propriété de la ville de Lectoure. Avec celles d'Auch et d'Eauze, ses collections archéologiques comptent parmi les plus riches du département.

Les collections municipales, rattachées au musée archéologique, intègrent aussi des fonds publics et des dépôts de l'Etat consacrés à d'illustres lectourois, ainsi que les tableaux de la salle des Illustres. Ils voisinent avec les objets et documents d'une ancienne pharmacie reconstituée (avec ses présentoirs) provenant d'Astaffort (XIX^eme siècle).

Deux ensembles muséographiques (qui vont faire l'objet d'une réintroduction programmée dans le cadre du futur projet de musée), se distinguent ; ils font revivre de façon vivante, à travers objets, documents et illustrations d'époque, deux exceptionnelles destinées : celle de l'amiral et ministre de la Marine, Auguste Boué de Lapeyrère et celle du maréchal d'Empire Jean Lannes.

Des découvertes fortuites à l'origine de la collection Lectouroise

Le musée archéologique Eugène Camoreyt de Lectoure est identifié comme tel à partir de 1540, suite à la découverte fortuite des autels de culte dits "tauroboliques" (II - III^eme siècles), du fait de leur représentation de l'animal sacrifié (taureau ou bélier). Utilisés en réemploi dans le mur d'enceinte de la ville antique, ceux - ci sont mis au jour sous le chœur de l'actuelle cathédrale Saint-Gervais.

Les consuls de la ville en dressent alors l'inventaire, définissent un lieu de présentation et l'ouvrent au public... Toutes les composantes du musée moderne sont ici en germe, et font de celui - ci, sans doute, l'un des plus anciens de France !

En 1591, les autels servent de base de piliers pour la halle communale, jusqu'à son incendie en 1842. En 1874, Eugène Camoreyt, les installe dans une salle du rez - de - chaussée de la mairie (chapelle), préfiguration du futur musée, dont ils constituent, encore aujourd'hui, l'attraction incontournable.

Un édifice remarquable à la destinée peu commune

A l'origine palais des évêques de Lectoure, édifié, de facture classique, de 1676 à 1682 par l'évêque Hugues de Bar, le bâtiment qui reçoit l'actuel hôtel de ville est vendu en tant que Bien National en 1792.

Il reçoit alors plusieurs affectations successives puis, le 18 brumaire an IX (9 novembre 1800), le palais est acheté par le général Jean Lannes (1769 - 1809), futur maréchal d'Empire, favori de Napoléon Ier, héros national et enfant de Lectoure. Cette résidence est donnée à la ville, en 1818, par sa seconde femme, Louise Antoinette Scholastique de Guéhéneuc (1782 - 1856), duchesse de Montebello. Sous-préfecture jusqu'en 1927, le bâtiment accueille finalement la mairie, le musée, la salle des illustres (XIX^eme siècle) et le tribunal.

Du musée XIXème, au musée actuel

A partir de 1890, le musée est dirigé (et largement enrichi), par Eugène Camoreyt, professeur de dessin et archéologue lectourois ; il continue de se distinguer par sa collection d'autels de cultes la seconde, dit - on alors, après Rome !

Malgré de nombreux avatars, et après les fouilles de Pradoulin (1880-90), le fonds est à nouveau augmenté, dans les années 1960 - 70, par Mary Larrieu - Duler, historienne et archéologue. Tout au long de son existence cependant, une certaine déshérence entretient la mauvaise conservation et la disparition des collections, comptant parmi les plus importantes du Gers.



En 1972, dans le cadre du plan de réaménagement des musées gersois, décision est prise d'installer celui de Lectoure dans les caves voûtées et les cuisines de l'hôtel de ville, transformées en musée après enlèvement des déblais et détritiques, aménagement, puis transfert des collections...

L'ensemble est inauguré, le 3 juillet 1972, par Jacques Duhamel, alors ministre de la Culture.

Intégré désormais au réseau des "Musées de France" du Gers (label national), le musée actuel reflète la vie quotidienne des habitants de l'antique cité des *Lactorates*, à travers des collections archéologiques trouvées sur le site même de la ville antique, ou aux alentours ; elles couvrent des périodes allant de la Préhistoire au Moyen Âge.

Parallèlement aux expositions, le musée propose aujourd'hui, depuis l'année 2000, des ateliers et des animations à destination des scolaires ou des familles, ou lors des opérations nationales ("Nuit européenne des musées", "Journées du patrimoine" ...).

Une collection de référence

De par leur ancienneté et leur richesse, les collections du Musée de Lectoure possèdent, dès le XIXème siècle, des objets et documents de toutes périodes, issus de plusieurs sites du département, grâce surtout au travail d'enrichissement d'E. Camoreyt.

Dans le même temps, ces collections s'agrandissent grâce aux dons et dépôts, y compris ceux de l'Etat (années 1880), jusqu'à constituer le type même du musée généraliste.

Dès cette époque, et à l'image des autres musées français, la vocation pédagogique s'affirme par la présentation de collections dites "comparatives". C'est le cas, notamment, en géologie et en paléontologie, (époques tertiaire et quaternaire) et en préhistoire.

Avant la romanisation, Lectoure, au cœur du territoire de la tribu des *Lactorates*, bénéficie de sa position dominante, en éperon de près de 100 mètres, au - dessus de la vallée du Gers. L'occupation gauloise de l'âge du Fer semble se concentrer, jusqu'à l'époque augustéenne, à l'est, sur le plateau (ou *oppidum*) de Lamarque, en direction de Toulouse et à l'entrée de la ville actuelle.

A Lectoure, les trouvailles anciennes laissent supposer que la zone cultuelle de la ville romaine se situe au point le plus élevé et concerne les cultes de Jupiter et de Cybèle ("La Grande Mère"), hypothèse confirmée par la découverte des autels de culte en marbre. Elle témoigne de l'importance des cultes orientaux qui se répandent alors dans l'Empire romain (Culte de Cybèle, Culte de Mithra ...), parallèlement à la religion

officielle impériale.

Dès le I^{er} siècle de notre ère, la cité de Lectoure prend un essor remarquable, avec la mise en évidence de nombreux sites sur son territoire. Dominée par la ville haute, à vocation religieuse et administrative, une ville basse prend, peu à peu, possession des pentes de l'ancien *oppidum* ; tournés vers le sud, de nouveaux quartiers s'y érigent, comme celui de Pradoulin.

Les fouilles livrent énormément de matériel (I^{er} - IV^{ème} siècle), qui nous renseigne sur la vie quotidienne et les activités artisanales des habitants de la cité, jusqu'au VI^{ème} siècle, source d'information chronologique et typologique essentielle pour les archéologues.

Proches des habitats du plateau de Lamarque au I^{er} siècle av. J.-C., les nécropoles vont accompagner, à partir du I^{er} siècle de notre ère, l'extension de la ville haute (qui demeure), vers la ville basse, et le développement des nouveaux quartiers.

Au III^{ème} siècle, la ville porte la trace d'une brutale interruption et de destructions ; en pleine crise de l'Empire et fondation d'un royaume "gaulois" (vers 260), les premières invasions franques atteignent le sud-ouest et ravagent Lectoure (275 et 282). Les trésors monétaires et les niveaux de destruction constatés sur Pradoulin, témoignent alors de l'insécurité grandissante.

Un renouveau se fait, du IV^{ème} au V^{ème} siècle, tandis que se répand le christianisme. L'éperon sommital reprend, à cette époque, sa fonction de refuge, vis – à - vis des habitants, soumis alors aux incursions dites "barbares", de plus en plus fréquentes.

La nécropole de Saint - Gény, située au sud de la ville, sur la route d'Auch, constitue la limite de la ville antique. Datée principalement du Bas Empire (sarcophages du IV^{ème} siècle), elle accueille, autour d'une probable basilique, des enfouissements jusqu'au haut Moyen Âge avant d'être abandonnée.

Après la restauration du IV^{ème} siècle, la ville basse est abandonnée lors d'une nouvelle déferlante des Francs, des Alamans ou Suèves, et des Vandales (407 - 409), sous la pression des Huns, puis l'installation des Wisigoths (416 - 418). Ces incursions successives laissent peu de traces, hormis les nécropoles en rapport ; trois d'entre elles, attribuées aux populations mérovingiennes issues des Francs (VI^{ème} siècle), sont présentées au musée de Lectoure.

Cet exceptionnel mobilier témoigne d'un art nouveau, à la fin de l'Antiquité tardive et à l'orée du Moyen Âge. Enfin, un bel ensemble de chapiteaux préromans, de style corinthien, en marbre, fait le lien avec l'époque médiévale.

Michel HUE, conservateur.

Médiation Elusa, Marion Tamize

II - PARTIE ZOOM : LES COLLECTIONS ET VESTIGES

1. LE MUSÉE ARCHEOLOGIQUE / LE TRÉSOR D'EAUZE

a) UN SARCOPHAGE ROMAIN

Un sarcophage romain est un élément des pratiques funéraires de l'époque romaine, surtout entre le II^e siècle av. J.-C. et le III^e siècle. Les sarcophages sont utilisés pour enterrer les morts, surtout ceux issus des classes fortunées.

Pendant l'époque antique de Rome, les funérailles avaient pour but d'empêcher l'âme du mort d'errer sans repos et à venir tourmenter les membres de sa famille. Pour eux, un mort sans sépulture était un danger pour les vivants. Les Romains procédaient aussi bien à l'incinération, à la crémation qu'à l'inhumation. Les riches et les pauvres ne bénéficiaient pas du même traitement.



Sarcophage romain au musée d'Eauze.

b) LA CERAMIQUE COMMUNE

Témoin de la vie passée de nos ancêtres, la céramique gallo - romaine est recueillie en quantité abondante sur les sites archéologiques. Sous le terme de céramique, nous entendons la vaisselle de table et de cuisine, de transport et de stockage, fabriquée à partir d'argile cuite. Il s'agit ici d'un matériel courant, utile à la vie de tous les jours ; fragile, donc souvent remplacé, et facilement accessible pour l'époque. Il ne faut toutefois pas oublier l'abondante vaisselle en bois qui ne se conserve qu'en milieu humide, la vaisselle métallique, plus rare et le verre, plus fragile. Les techniques gallo - romaines de fabrication de céramiques sont de mieux en mieux connues grâce aux fouilles d'ateliers de potiers. Le matériau essentiel pour la réalisation d'une céramique est l'argile. Cette dernière a pour propriété d'être malléable une fois humidifiée, donc facile à travailler, mais aussi de durcir de façon irréversible à une certaine température.



Céramique commune au musée d'Eauze.

c) LE CAUTES

Cautès et Cautopates sont deux porteurs de torches présents dans la tauroctonie, une représentation de l'ancien culte de Mithra de la Rome antique. Cautès porte sa torche orientée vers le haut, Cautopates vers le bas, tous deux personnifient le lever et le coucher du soleil.

Le mithraïsme ou culte de Mithra est un culte à mystères apparu probablement pendant le II^e siècle av. J.-C. en Perse. Le culte mithraïque est solidement implanté dans les colonies militaires romaines. Des autels tauroctones ont été découverts sur plusieurs sites militaires romains. Ce sont en effet les légionnaires romains, de retour d'Asie Mineure, qui introduisent son culte vers la fin du I^{er} siècle après J.-C. en Italie et dans les provinces occidentales de l'Empire et plus particulièrement dans les camps situés sur les frontières du Danube et du Rhin où il connut un épanouissement considérable. A Eauze, c'est un négociant en vêtements, originaire de Trèves sur le Rhin, qui semble avoir introduit le culte comme le laisse supposer la découverte de deux inscriptions.

Mithra est le dieu du ciel, de la terre et des morts. Le culte de Mithra repose sur une promesse d'immortalité à ses adeptes. Contrairement aux autres cultes romains, celui - ci est réservé à des initiés (hommes), les femmes sont exclues du culte. Le lieu consacré au dieu Mithra est le *mithraeum*.



Notre Cautès est ici vêtue à la mode perse d'un pantalon, d'une tunique courte retroussée et d'un bonnet phrygien.

d) LE TRESOR D'EAUZE

Le trésor d'Eauze a été mis au jour le 18 octobre 1985 au cours d'une fouille préventive menée dans le secteur de la gare. Les conditions exceptionnelles de la fouille ont permis de faire de nombreuses observations, notamment sur la façon dont le propriétaire du trésor avait enfoui sa fortune. Au - dessus, se trouvaient regroupés en deux lots distincts : d'une part des monnaies et des bijoux en or, sertis de perles et de pierres précieuses, et d'autre part des monnaies en bronze et des objets en argent et en ivoire. Le reste de la fosse était rempli par des monnaies d'argent, au nombre de 28003. Après prélèvement, il apparut que les monnaies avaient été soigneusement classées et rangées par lot de 7000 dans quatre sacs de cuir disposés sur deux épaisseurs.



La richesse, la qualité et l'état de conservation remarquable des bijoux et des monnaies font du trésor d'Eauze une des plus importantes trouvailles jamais réalisées en France depuis 40 ans.

Sept années auront été nécessaires à dix - sept chercheurs pour en faire l'inventaire et l'étude.

L'enfouissement du trésor a été préparé avec un grand soin en l'an 261, après avoir creusé une fosse profonde et étroite dans un atelier de potier. L'endroit de la cachette n'a cependant rien à voir avec la condition sociale des propriétaires. *Libo* et sa femme sont des notables, des gallo - romains ou plutôt des Italiens venus s'installer à Eauze au moment des troubles politiques qui agitent l'Europe centrale et la Gaule vers 260.

A travers les **bijoux**, qui sont d'un grand raffinement, et les objets en ivoire, véritables œuvres d'art, on perçoit quelques traits des propriétaires. Ce sont des gens aisés, cultivés, amateurs d'art, probablement des lettrés qui manifestent un goût prononcé pour le grec, langue redevenue à la mode au III^e siècle.

Les bijoux du trésor réunissent les divers éléments d'une riche parure : huit colliers, trois bracelets, cinq paires de boucles d'oreilles, six bagues et anneaux, six intailles et un camée, auxquels s'ajoutent quatre épingles à cheveux en corne. L'or, présent partout, est utilisé comme monture ou éléments intercalés et il souligne l'éclat et l'effet de polychromie produits par les pierres. Les émeraudes, les grenats et les saphirs témoignent du goût prononcé pour les pierres précieuses, que l'on fait venir, ainsi que les perles de nacre, d'Orient et d'Asie.



La variété des formes, la qualité esthétique, la richesse en or et pierres précieuses caractérisent la parure d'Eauze, correspondant au goût et à la mode du IIIe siècle.

L'unité stylistique et formelle de cet ensemble montre que ces parures ont dû être constituées durant l'espace d'une génération. Si son origine demeure inconnue, l'aire de répartition des découvertes de ce type de bijoux est le Nord - Est de la Gaule, ce qui autorise à supposer le lieu de fabrication dans un des grands centres de production de cette région (Trèves, Cologne, etc.).

Les deux couteaux à manche d'ivoire sculpté offrent des particularités stylistiques et symboliques qui leur confèrent un caractère original. L'excellent état de conservation et la coloration verte des manches sont dûs aux sels de cuivre produits par l'oxydation des monnaies du trésor qui a progressivement imprégné l'ivoire.

Le premier couteau est pourvu d'un manche se terminant en museau de lion. Des éléments en pâte de verre figurent les yeux. Un trou pratiqué dans la gueule du lion permettait la suspension verticale du couteau.



Le manche du second couteau, plus élaboré, est orné de Bacchus, le dieu du vin, adossé à un pin et désaltérant la panthère, son animal référent.

Une étude stylistique et thématique permet de situer l'achat de ce couteau entre 220 et 240. Le décor sculpté relève du symbolisme de Bacchus, dont le culte connut une faveur nouvelle au IIIe siècle. Dieu funéraire, Bacchus se transforme en fauve pour lutter contre les forces néfastes de la mort. Il faut probablement voir dans le propriétaire du trésor d'Eauze un dévot de Bacchus mais aussi un amateur d'art éclairé, pour qui la possession de ces couteaux constituait un gage de bonheur par - delà la mort.

Il convient encore de relever l'intérêt que revêtent la variété et la diversité des **monnaies**.



Les 28 003 monnaies d'argent dénombrées disent d'emblée l'originalité du lot, que confirme l'association de quelques 4 700 deniers et de plus de 23 000 antoniniens.

Par ailleurs, le nombre des types représentés (environ 1 500) fait de ce trésor à lui seul un véritable *corpus* des émissions monétaires entre le règne d'Elagabale et l'usurpation de Postume.

La présence de quelques monnaies de bronze, réunies ça et là pour leur qualité esthétique, nous apprend que *Libo* collectionnait les pièces, passion qui ne le détourna pas des préoccupations matérielles puisqu'il a méticuleusement choisi pour leur valeur intrinsèque les 28 000 monnaies d'argent du trésor, geste visant à se prémunir de la lente érosion du système monétaire, à l'aube de la grande crise du III^e siècle.

Sous l'empire, la frappe des monnaies d'or et d'argent était réservée à l'empereur tandis que la production des espèces de bronze revenait au Sénat, d'où la mention SC (*Senatus Consulto*, « avec l'accord du Sénat ») apposée au revers des pièces.

Que savons - nous de lui ? Ce collectionneur, qui possédait jusqu'à des raretés monétaires, était un homme riche et cultivé, très certainement un notable, proche du pouvoir impérial. C'est aussi ce que suggère son *cognomen* de *Libo* (inscription sur les cuillères d'argent du trésor), assez typé socialement, qui paraît bien s'accorder avec ce que nous apprend sa fortune et de ses goûts l'exceptionnelle qualité du trésor d'Eauze.

2. LA VILLA GALLO - ROMAINE DE SEVIAC

a) LA MOSAÏQUE ROMAINE / L'ECOLE D'AQUITAINE

La mosaïque est l'art romain par excellence car ni la Grèce classique ni les Grecs d'Alexandrie n'avaient su lui donner la richesse du répertoire iconographique qu'elle a eu sous l'Empire romain. La mosaïque polychrome est totalement maîtrisée par les Romains au II^e siècle av. J.-C. Grâce à l'activité de ses ateliers itinérants, toutes les provinces situées autour du *mare nostrum*, ont connu dès les débuts de l'expansion romaine cet art qui a trouvé un terrain d'élection.

La décoration de la *villa* est réalisée entre la seconde moitié du IV^e et la première moitié du V^e siècle, ce qui lui donne une certaine homogénéité. Elle se rattache, pour les marbres et les mosaïques, à l'École d'Aquitaine. Les mosaïques sont réalisées par des ateliers itinérants, ce qui explique les similitudes parfois très fortes des pavements entre villas. A Séviac, les tesselles, c'est - à - dire les petits cubes de mosaïques, ont pu être taillées, comme les marbre dans une zone bien circonscrite près du mur de clôture, d'après les éclats de matériaux retrouvés.



La villa offre une trentaine de mosaïques différentes qui se répartissent en deux catégories : *tapis à trame géométrique et, moins nombreux et plus tardifs, tapis à décor végétaux.*

Ils s'organisent en harmonie avec l'architecture, individualisant salles et couloirs, mettant en valeur par leur recherche un espace de réception, ou suggérant par leur dynamique un espace de circulation.

On a coutume de désigner par l'**Ecole d'Aquitaine**, les décors en marbre et surtout les mosaïques réalisées dans le sud - ouest entre la seconde moitié du IV^e siècle et la fin du Ve siècle. Influencés par l'Afrique, mais aussi l'Orient et l'Espagne, tout en marquant leur spécificité, les artistes / artisans aquitains emploient les marbres pyrénéens pour sculpter chapiteaux de colonnes, de pilastres ou encore de sarcophages. Ils utilisent des matériaux plus variés, (marbre, roche dont l'ophite pour sa couleur verte, terre cuite, pâte de verre) pour la polychromie des décors de mosaïque. Les réalisations les plus originales peuvent se concentrer au Ve siècle dont Séviac en offre de très beaux exemples. La mode est alors aux représentations végétales, plutôt destinées aux pièces d'apparat. Les motifs, qui donnent une impression de liberté malgré la rigueur de la composition, accordent une place de choix à la vigne, comme reflet d'un élément majeur de la prospérité des aristocrates aquitains.

b) LES THERMES

Les **thermes romains** sont des établissements abritant les bains privés ou publics (en latin : *balnea*) de la Rome antique qui participent au maintien de la santé publique en permettant aux populations de se laver dans de bonnes conditions d'hygiène. Ils constituent la touche suprême de romanité et de sociabilité. Ils sont présents à Séviac dès la fondation de la villa et les six réaménagements dont ils font l'objet jusqu'au début du Ve siècle, témoignent de l'importance constante que leur accordent les propriétaires successifs.

La piscine, en forme de fer à cheval, vaste de 14m² environ et profonde de 80cm, est ornée d'une mosaïque à motifs d'écailles et bordure en câble. On y accède par trois marches couvertes de marbre gris rosé. L'eau s'évacue par un conduit de plomb.



La piscine dans les thermes de Séviac.

c) LE CHAUFFAGE PAR HYPOCAUSTE

L'hypocauste est le nom donné au système de chauffage par le sol utilisé à l'époque romaine surtout dans les thermes romains. Ce principe de construction était déjà connu de la civilisation de la vallée de l'Indus et des Grecs dès le IV^e siècle av. J.-C. à Athènes.

Séviac offre une large panoplie de l'ingénieux système de chauffage par le sol. Deux types d'hypocauste sont utilisés, l'un à pilettes, l'autre à conduits, parfois dans la même salle. L'hypocauste à pilettes, presque exclusif, dans les thermes pour fournir une température plus élevée, consiste en un « sous - sol » de 50 à 90cm de haut, sur lequel repose le sol de la salle posé sur de grandes dalles de terre cuites dites *suspensura*. L'air chaud circule entre les pilettes. L'hypocauste à conduits consiste en un réseau de conduites étroites, disposées en quadrillage ou en rayons, couvertes de dalles de *suspensura* et assurant la circulation de l'air chaud.

La chaleur est produite par un *praefurnium* ou foyer chauffé au bois, communiquant d'un côté avec l'hypocauste et de l'autre avec une salle de service ou fournaise, de préférence isolée de l'habitation. Logiquement les secteurs les plus chauds sont les plus proches du *praefurnium*. La circulation de l'air chaud est activé par les *tubuli*, conduits de terre cuite verticaux aménagés dans les murs, communiquant avec l'hypocauste et permettant un appel d'air jusqu'aux toitures.



Le système de chauffage par hypocauste à Séviac.

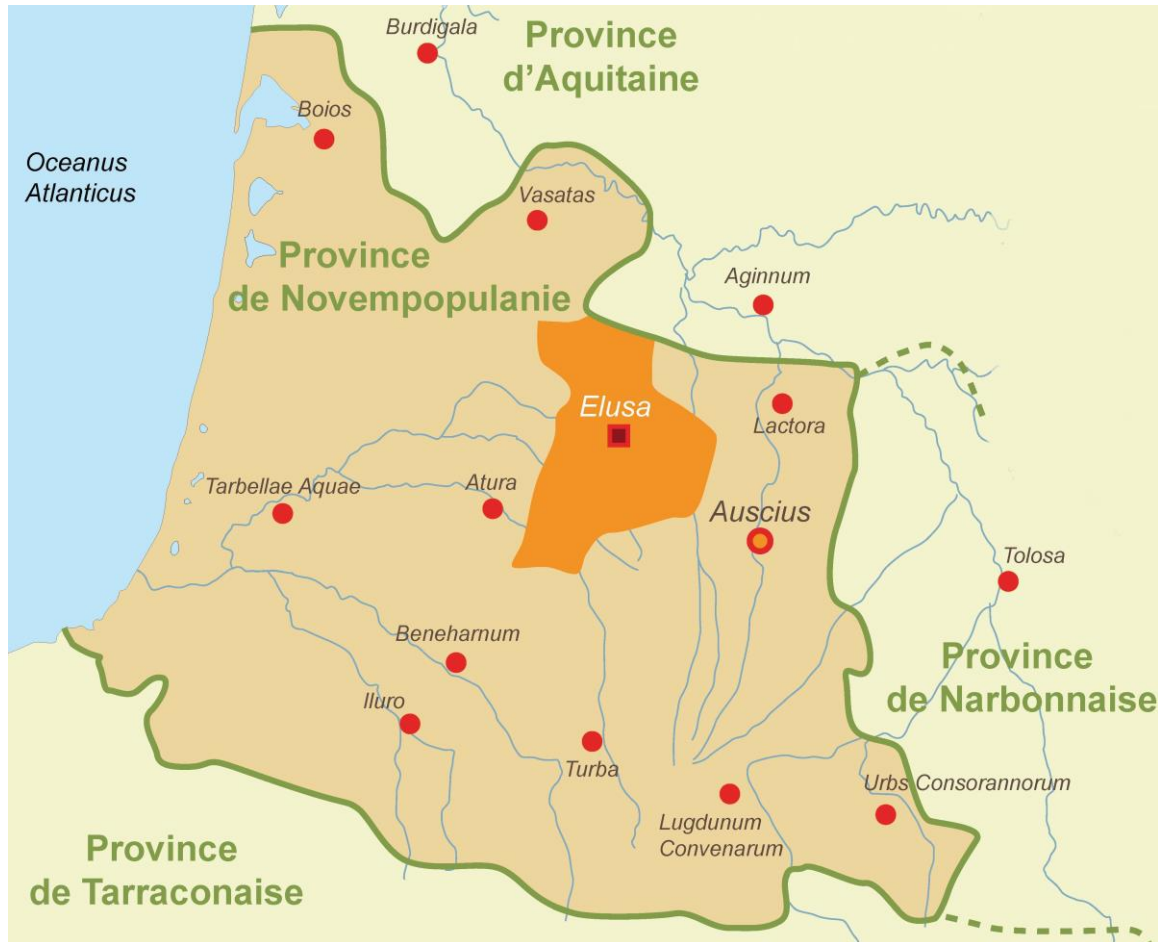
3. LA DOMUS DE CIEUTAT

a) LA PROVINCE DE NOVEMPOPULANIE

La Novempopulanie, ou province des Neuf Peuples, apparaît à la fin du III^e s. ap. J.-C. sur une inscription lapidaire conservée dans l'église d'Hasparren (Pyrénées - Atlantiques). Cette inscription relate qu'un certain Verus, homme politique et prêtre local, est allé plaider auprès de l'empereur (Aurélien ?) la cause « des neuf peuples » (*novem populos*), afin d'obtenir une province indépendante en Aquitaine.

Vers 296-297 ap. J.-C., l'empereur Dioclétien (285-305) va engager des réformes administratives qui vont aboutir à un nouveau découpage des anciennes provinces gauloises créées par Auguste. L'Aquitaine est alors divisée en trois nouvelles provinces : l'Aquitaine Première, l'Aquitaine Seconde et, au sud de la Garonne, la Novempopulanie. Ces trois provinces vont alors être associées à quatre autres provinces du sud-est au sein du Diocèse des Sept Provinces. Le diocèse étant une nouvelle unité territoriale, sorte de grande région, créée par Dioclétien.

La première liste connue faisant référence aux cités regroupées dans cette nouvelle circonscription administrative se trouve dans un registre daté du début du V^e s. ap. J.-C., la *Notitia Galliarum* (*Notice des Gaules*), qui énumère la liste des cités pour chaque province gauloise. Ainsi, pour la Novempopulanie, douze cités et leurs capitales sont mentionnées et, parmi elles, se trouve Elusa qui, d'après la plupart des auteurs modernes, jouait le rôle de métropole de la Novempopulanie (capitale religieuse et administrative).



Carte - Extrait des panneaux visibles dans le centre d'interprétation.

b) LA GROMA

La *groma* était l'appareil de levée essentiel des agrimenseurs de l'ancienne Rome. C'est un lointain ancêtre de l'équerrette des géomètres du XIX^e siècle. C'était une perche verticale supportant à son extrémité supérieure un croisillon monté sur un tourillon : le croisillon pouvait ainsi tourner dans le plan horizontal. Chaque bras du croisillon supportait à son extrémité un fil à plomb. La *groma* servait à vérifier les alignements et la correction des directions perpendiculaires dans les rites du bornage étrusque de fondation des villes, puis dans les nombreux apports des Étrusques aux Romains. Par abus de langage, il désigne également le centre d'un camp militaire romain ou le forum lors de la fondation d'une ville, à l'intersection du *cardo* et du *decumanus*, car l'angle droit formé par les directions de ces deux artères, était vérifié à la *groma* par des agrimenseurs.

Cet instrument est le symbole même de l'arpenteur. La partie supérieure est composée d'une croix à 4 branches perpendiculaires de dimensions égales (qui servent d'équerre de direction); à chacune des branches est suspendu un fil à plomb (appelé *perpendiculara*). Ce dispositif est fixé sur un bras de recherche métallique qui le relie à un long pied servant à la mise en station. Suivant le terrain, le pied muni d'une pointe à son extrémité inférieure pouvait être fiché en terre; mais si le sol était trop dur ou trop instable, les *agrimensores* pouvaient avoir recours à un trépied métallique pour stabiliser le tout. Un cinquième fil à plomb était positionné sous l'axe de la croix pour la mise en station de l'appareil à la verticale d'une borne de cadastration.



La groma sur le site de la domus.

c) LE STYLET

Le stylet est un petit instrument cylindrique d'os, de fer, ou d'autre matière dure, long de 8 à 15 centimètres environ et de quelques millimètres de diamètre, dont une extrémité est effilée et pointue et l'autre, assez forte et aplatie. L'extrémité pointue sert à écrire sur une tablette à écrire, soit une tablette de cire ou une tablette d'argile, ou de la cire coulée sur tout autre support. L'extrémité évasée sert à effacer par lissage ce qui est écrit, ou à étaler un produit qui révélera les marques faites sur la cire. En Occident, son usage est très ancien. Les Romains ont beaucoup utilisé le stylet avec des tablettes de cire, ainsi qu'en témoignent de nombreuses représentations, notamment des peintures murales trouvées à Pompéi et à Herculaneum. Le stylet y est désigné sous le nom latin de *stilus*, mais aussi sous les noms grecs de *graphium* ou *grapheion*. Il était en métal, en os ou en ivoire.



Stylet découvert sur le site de la domus.

4. MUSEE ARCHEOLOGIQUE DE LECTOURE/ LES AUTELS TAUROBOLIQUES

a) LES TAUROBOLES

Le taurobole est un sacrifice de sang, où l'on égorge un animal pour obtenir l'intercession de la déesse Cybèle : en général un taureau, d'où le nom. Il peut s'agir d'un bélier, auquel cas le sacrifice est un *criobole*, pratiqué en l'honneur d'Attis, parèdre de Cybèle, et les sacrifices (taurobole et criobole) étaient souvent réalisés ensemble, mais le mot *criobole* n'apparaît pas dans les inscriptions. Les tauroboles font l'objet de grandes cérémonies, peu fréquentes, et réunissant de grandes quantités de prêtres et de fidèles. On a recensé à *Lactora* trois grandes cérémonies aux II^e et III^e siècles : le 18 octobre 176 (sous Marc Aurèle), le 24 mars 239 et le 8 décembre 241 (sous Gordien III) : outre un sacrifice au profit de l'empereur et de son épouse, les autels de sept femmes et d'un homme sont conservés pour ce jour. Ces dates précises n'ont pas trouvé d'explication, ne correspondant à aucun événement particulier ; seule la cérémonie de 239, le 24 mars, correspond au jour du sang dans le calendrier romain et la liturgie métrouaque exige des effusions de sang de la part de ses fidèles. On ne peut pas exclure que des tauroboles aient été accomplis à d'autres dates, certains autels n'ayant pas de datation exacte.



Des vingt autels conservés à Lectoure, dix-huit sont en marbre blanc de Saint-Béat et deux en calcaire dolomitique local.

Deux autels, dont on possède la description et les inscriptions par les recueils épigraphiques, sont mentionnés comme « perdus ». Les dimensions et proportions, quoique variables, sont relativement homogènes : de 48 cm à 96 cm de hauteur (les autels tauroboliques de Lyon vont de 1,10 m à 2,05 m de hauteur). Tous sont d'une facture soignée et ils sont dans un bon état de conservation, du moins quant aux inscriptions : les symboles liturgiques latéraux (bucranes, patères, couteaux, urceus), pris pour des symboles héraldiques, furent martelés à la Révolution⁸. Les autels se trouvant groupés par deux sur les piliers, les faces latérales jointives furent épargnées. La plupart des autels ont donc une face latérale martelée, l'autre intacte, ou à peu près. Les inscriptions sont, pour une grande partie des autels, dans un cadre à double moulure de conception sensiblement identique ; parfois l'inscription se prolonge en dessus du cadre et sur la base de l'autel. L'autel de Severus présente un encadrement à rinceaux. Pour les autres, l'inscription seule occupe la surface de la face avant.

Toutes les inscriptions portent le mot *tauropolium*, et non *taurobolium* comme l'autel taurobolique de Lyon. Référence au culte d'Artémis *taurique* (honorée en Tauride) auquel le culte de Cybèle a succédé ? Il est possible qu'un temple ait existé, dédié à Diane, forme romaine d'Artémis, dans le même secteur de la ville où se trouve la fontaine Diane, encore que ce soit en l'état actuel des connaissances purement hypothétique.

Un autel de 176, commémorant à la fois un taurobole et un criobole, est offert au profit de la famille impériale par la *république des Lactorates*. Le plus grand autel (93 centimètres de haut), celui qui servait de base à l'autel de l'église Saint-Thomas, a été offert en 241 pour l'empereur Gordien, sa femme Tranquillina, toute la famille impériale, et pour la *civitas* des Lactorates. Sur les 20 autels et hormis ces deux précédents, trois mentionnent le nom d'un homme comme récipiendaire du taurobole. Tous les autres indiquent que c'est une femme (parfois deux ensemble) qui a offert le sacrifice et fourni les animaux immolés (*hostiis suis*).

Trois autels font état de la consécration des *vires* (« forces », probablement les testicules du taureau) après que le taurobole a eu lieu. Les *vires* étaient enterrés au pied des autels, à proximité du temple, parfois dans un lieu appelé *mons vaticanus* dont on ne retrouve pas de mention à Lactora.

Liste des autels conservés, description et analyse

- Taurobole-criobole d'Antonia Prima
- Taurobole de Iulia Valentina et Hygia Silna
- Taurobole d'Aelia Nicea
- Taurobole-criobole de Marciana
- Taurobole-criobole des Lactorates à la famille impériale
- Taurobole d'Aprilis et Saturnina

- Taurobole de Severus
- Taurobole de Severa
- Taurobole de Valentina
- Taurobole de Viator
- Consécration à la Grande Mère par Valeria Gemina
- Taurobole à l'empereur et à la famille impériale
- Taurobole de Gaius Iulius Secundus
- Taurobole de Iulia Clementiana
- Taurobole de Iulia Nice
- Taurobole de Iunia Domitia
- Taurobole de Pompeia Flora
- Taurobole de Servilia Modesta
- Taurobole de Valeria Gemina

Michel HUE, conservateur

https://fr.wikipedia.org/wiki/Autels_tauroboliques_de_Lectoure

BIBLIOGRAPHIE

A propos des sites

- Allard M. – Duclos G. – Gros L. – Jaubert J. – Mauduit E. – Schaad D. (coordination), *Guide, Le Trésor d'Eauze, Musée Archéologique, Musée archéologique d'Eauze*, 1995.
- Dieulafait F. – Hue M. (coordination), *Résidences des villes et des campagnes. Domus et Villa dans la cité élusate* ; catalogue d'exposition du Musée archéologique Le Trésor d'Eauze, Conseil Général du Gers, abbaye de Flaran, 2005.
- Fages B. – Gugole J., *La villa de Séviac, un palais rural aux somptueuses mosaïques*, Editions Sud-Ouest, 2018.
- Gugole J. – Laffitte J-B., *Mosaïques de Séviac, Le décor de sol d'une riche villa gallo-romaine du Sud-Ouest*, 1996.
- Lemaire J., *Eauze, Terre d'histoire* ; Dauba Frères, Nogaro, 1991.
- Pisani P., *La domus de Cieutat à Eauze, Histoire d'un quartier de l'antique Elusa*, Municipalité d'Eauze, 2015.

Catalogues d'expositions

- Petit-Aupert C. - Ausonius, *Habiter en Aquitaine dans l'Antiquité de La Tène Finale à l'Antiquité tardive*, catalogue d'exposition, Ausonius, juillet 2018.
- Petit-Aupert, C., *La face cachée de la Terre : archéologie aérienne dans le Gers. Exposition temporaire 1, Musée archéologique - Eauze, Eauze, 1997.*
- Petit-Aupert C. et Sillières P., *Lestagnac, un chai gallo-romain : la viticulture en Gascogne antique. Exposition temporaire, Abbaye de Flaran, Lavaur, 2003.*
- Pisani P. – Hue M. (coordination), *Construire comme à Rome ? L'habitat gallo-romain dans le Gers*, catalogue d'exposition du Musée Archéologique Le Trésor d'Eauze, Conseil Général du Gers, abbaye de Flaran, 2010.

Généralités

- Adam J.-P., *La construction romaine, matériaux et techniques* ; Grand Manuel Picard, Paris, 1989.
- Adam J.-P., *La maison romaine*, Edition Honoré Clair, Arles, 2012.
- Balemelle C. – Darmon J-P., *Les mosaïques dans les gaules romaines*, Picard Editions, 2017.
- Blin O. –Lefort B., *La Gaule Romaine à petits pas*, Actes Sud Junior, INRAP, 2012.
- Coulon G., *Les Gallo-Romains racontés aux enfants*, De la Martinière Jeunesse, 2016.
- Coulon G. - Seure-Le Bihan R., *Les villas gallo-romaines*, Rennes, 2005.
- De Filippo R., *L'archéologie à très petits pas*, Actes Sud Junior, INRAP, 2015.
- Dieulafait F., *Copain de l'Archéologie*, éditions Milan, 2014.
- Dieulafait F. - Vogel N., *La Rome antique*, Milan, 2003.
- Golvin J-C. – Coulon G, *Voyage en Gaule Romaine*, Editions Errance, 2016
- Gros P., *L'architecture romaine du début du IIIe siècle av J.-C. à la fin du Haut-Empire. Tome 2. Maisons, palais, villas et tombeaux* ; coll. Les manuels d'art et d'archéologie antique, Picard, Paris, 2001.
- Jules César, *Guerre des Gaules*, Préface de Paul Marie Duval, traduction de L.- A. Constans, Editions Folio Classique, 1981, 2010.
- Richard A. – Buffetaut Y., *Nos ancêtres Gallo-Romains*, Ysec Editions, 2012.

- Scheid J., *La religion des Romains*, Paris (Collection Cursus), 2002.

Sitographie

- Cabot L., *Les agrimensores*, publié dans Armée Romaine, <https://leg8.fr/armee-romaine/agrimensores>

Vidéos

- Teaser Elusa capitale antique : https://www.youtube.com/watch?v=UN4wV_Jv6Z0
- ELUSA Capitale Antique - Ensemble archéologique de 3 sites : <https://www.youtube.com/watch?v=8IE1tF63ZyU>
- Reportage France 3 -Campagne de restauration des mosaïques de la Villa de Séviac : https://www.youtube.com/watch?v=d_rF8gEFc0Y
- Site « numérisation et patrimoine »

Crédit photographique

- *Schéma du système de chauffage par hypocauste*, d'après Adam J-P. dans *La construction romaine, matériaux et techniques* ; Grand Manuel Picard, Paris, 1989.
- Guy Laborde, Conservation départementale du patrimoine et des musées du Gers / Flaran.

Contacts

- Service de médiation culturelle de la conservation départementale du patrimoine et musées du Gers / Flaran - <http://www.patrimoine-musees-gers.fr/>

Juliette Monange : 05 31 00 45 77 - jmonange@gers.fr

Anne Manceau : 05 31 00 45 84 - amanceau@gers.fr

- Professeure chargée de mission auprès du service de médiation culturelle de la conservation départementale du patrimoine et musées du Gers / Flaran

Marielle Agostini : 05 31 00 45 76 - marielle.agostini@ac-toulouse.fr

- Médiation ELUSA capitale antique - <https://www.elusa.fr/>

Marion Tamize : 05 62 09 71 38 - contact@elusa.fr

- Musée archéologique E. Camoreyt de Lectoure
Accueil et réservation : 05.62.68.55.19 / 06.32.19.02.94
Courriel : musee@mairie-lectoure.fr